Daniel Amédro Août 2026

Défense de l'Occident, racisme et nostalgie d'empire

« Je crois à la vertu puissante de notre civilisation occidentale, si toutes ses forces s'unissent »

Benito Mussolini, 1922

Tous les fascismes du XXè siècle se sont prétendus ***« ni, ni »*** ; ni marxisme, ni libéralisme ; la troisième voie. Mais, en réalité, l'anticommunisme a toujours été leur axe central. Ils voient l'URSS/la Russie agresser et dominer l'Europe. Ils appellent à défendre la nation, l'Europe et sa civilisation, mais c'est une nation, une Europe et une civilisation expurgées des mouvements ouvriers et des mouvements sociaux.

Au XXIè siècle, cet axe anticommuniste est toujours là, mais, après 1989, il ne peut plus avoir la même valeur mobilisatrice. Le judéo-bolchévisme a cédé la place à l'islamo-gauchisme. Nous sommes passés du ***« péril juif »*** au ***« grand remplacement »***. La logique est toujours la même : transformer une colère sociale grandissante en une crainte identitaire, dédouaner le système économique et social.

La classe dominante est toujours-déjà réceptive à cette offre de fascisme existante dans la société, mais elle n'en a pas forcément besoin. Mais, que la crise politique vienne à se développer et à s'approfondir, les choses peuvent changer ; c'est alors que l'offre de fascisme faite par les partis fascistes peut rencontrer une demande de fascisme faite par la classe dominante.

Bouamama insiste sur le fait que l'axe central du fascisme est bien l'anticommunisme, et non le racisme. Ce dernier est, certes, un axe important, mais en tant que moyen utile pour opérer le basculement du social vers l'identitaire. C'est aussi un moyen (voir infra) de justifier les projets de conquête coloniale et l'impérialisme.

I. LA « DÉFENSE DE L'OCCIDENT » AUJOURD'HUI

Force est de constater que la stratégie d'influence des groupes fascistes fonctionne. Le *Bloc identitaire-Mouvement social européen* créé en 2002, devenu *Les identitaires* en 2016 avant d'être dissout en 2021, a réussi à instiller ses idées dans la société, et pas seulement à droite.

Les identitaires dénoncent un ***« génocide lent »*** des peuples européens qui proviendrait d'une immigration ***« massive »*** et du métissage qu'elle produit. La défense de la ***« civilisation européenne »*** blanche et chrétienne imposerait, à leurs yeux, 1] l'arrêt de toute nouvelle immigration et 2] la ***« remigration »***.

Le fantasme du « Grand remplacement »

Le *GRECE* (Groupe de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne), fondé en 1969 par Alain de Benoist, plus connu sous le nom de *Nouvelle Droite*, a à son actif une stratégie d'influence célèbre.

En 2010, l'écrivain fasciste Renaud Camus invente la formule du ***« Grand remplacement »*** des ***« Français de souche »*** par des ***« peuples non-européens »***. Il explique dans **Le grand remplacement** en 2015 : ***« L'expression de Grand remplacement désigne essentiellement le remplacement d'un peuple, le peuple français indigène, par un ou plusieurs autres ; celui de sa culture par la déculturation multiculturaliste ; celui de sa civilisation, jadis si***

brillante et admirée, par la décivilisation pluriethnique (le village universel), elle-même en rivalité âpre avec l'intégrisme musulman, la conquête et la conversion islamiques ».

Trois ans plus tard, en mai 2013, Dominique Venner, historien fasciste, ancien membre de l'OAS et cofondateur du GRECE, se suicide à l'âge de 78 ans dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, devant des centaines de fidèles. Il explique son geste : ***« Au soir de cette vie, devant des périls immenses pour ma patrie française et européenne, je me sens le devoir d'agir tant que j'en ai encore la force. Je me donne la mort afin de réveiller les consciences assoupies. Alors que je défends l'identité de tous les peuples chez eux, je m'insurge aussi contre le crime visant au remplacement de nos populations »***.

Réagissant à son décès, Marine Le Pen lui rend hommage : ***« Tout notre respect à Dominique Venner dont le dernier geste, éminemment politique, aura été de tenter de réveiller le peuple de France »***.

De son côté, Jean-Marie Le Pen dit : ***« Cessons de faire les chochottes à la bouche en cul-de-poule et ouvrons les yeux : le grand remplacement est un fait que tous les démographes reconnaissent, mesurent, et que les courbes de naissance et de mortalité annonçaient depuis longtemps »***.

L'idée est maintenant reprise par la droite.

Le suprémacisme blanc entend éradiquer les musulmans

Renaud Camus considère l'islam comme un danger immédiat pour la civilisation ***« judéo-chrétienne »*** et appelle à la ***« Reconquista »*** : ***« L'islamisation progressive est d'abord portée par la démographie, dans un double aspect : l'immigration d'une part, les taux de reproduction inégaux d'autre part. L'islam, très imparfaitement bien sûr, mais assez étroitement tout de même, est lié à certains groupes ethniques ou nationaux qui fournissent depuis trente ans et plus les plus gros contingents de l'immigration. Les musulmans représentent donc, en proportion, une partie sans cesse croissante (mais jamais sérieusement évaluée) de la population. Or, cette***

proportion croît d'autant plus, et d'autant plus vite, que selon toute apparence (même si c'est impossible à vérifier) leur taux de reproduction est plus élevé que celui de la plupart des autres parties de la population ».

Il y a donc déclin de la civilisation occidentale, et l'islam en serait la cause. Dans ce contexte, la laïcité serait menacée.

Dans le contexte de paupérisation/précarisation/déclassement, ces thèmes parviennent à se répandre même auprès de fractions de la gauche.

Le ***« Grand remplacement »*** est au cœur du discours des partis fascistes dans tous les pays européens, avec des intensités variables.

En Belgique, le *Vlaams Belang* brandit la notion de omvolking (en allemand : Umvolkung) qui veut dire inversion ethnique. Un des dirigeants de cette organisation a publié un livre dans lequel il débat avec l'écrivain fasciste Renaud Camus. L'islamisation de l'Europe est pour lui une chose effrayante.

Aux Pays-Bas également la priorité des fascistes est la défense de la civilisation occidentale face aux musulmans.

En Allemagne, *l'AfD* cible l'islam et les musulmans comme menace civilisationnelle.

En Italie, Giorgia Meloni dit en 2019 : ***« Moi, je suis Giorgia, je suis femme, je suis mère, je suis italienne, je suis chrétienne. Vous ne me l'enlèverez pas ! Vous ne me l'enlèverez pas. Si vous vous sentez offensés par le crucifix, ce n'est pas ici que vous devez vivre. Le monde est vaste et il est plein de nations islamiques où vous ne trouverez pas un crucifix parce que les chrétiens y sont persécutés et les églises y sont rasées. Mais ici nous défendons ces symboles, ces églises et nous défendrons notre identité. Nous défendrons Dieu, la Patrie et la famille, faites-vous une raison. Nous nous battrons contre l'islamisation de l'Europe, parce que nous n'avons aucune intention de devenir un continent musulman »***. Meloni est dans une logique de guerre de civilisation.

En Espagne, le parti fasciste *Vox* place la religion catholique au cœur des identités espagnole et européenne. L'Europe est le cœur de l'histoire de l'humanité. Parallèlement, il glorifie le passé colonial de l'Espagne.

Au Portugal, le parti fasciste *Chega [Dégage]* a comme devise ***« Dieu, Patrie, Famille et Travail »***. La devise de Salazar c'était ***« Dieu, Patrie et Famille »***. Meloni l'a reprise telle quelle.

Quatre axes communs peuvent être retenus :

- Un discours de crise et de guerre de civilisation. L'affirmation d'un déclin, d'une décadence, d'un péril qui menacerait l'existence même de la nation et mettrait en danger l'identité collective (nationale, européenne, chrétienne, occidentale). On n'hésite pas, pour cela, à idéaliser le passé (avant l'immigration, avant la mondialisation, avant mai 68, etc.). Ce regard nostalgique imprime d'autant mieux que la paupérisation/précarisation/déclassement a produit les effets que l'on sait.
- Il faut un bouc émissaire. Ce sera l'immigration, et particulièrement la confession musulmane.
- Il faut un sursaut autoritaire qui serait le seul moyen de stopper le péril annoncé. À situation d'urgence, moyens d'urgence, y compris ceux violant les droits démocratiques. Il faut savoir ce que l'on veut…
- Le racisme. C'est la conséquence des points précédents.

II. NOSTALGIE D'EMPIRE

Selon une enquête IPSOS de 2025, 75% des Français considèrent qu'***« en France, c'était mieux avant »***. 71% affirment : ***« Dans ma vie, je m'inspire de plus en plus des valeurs du passé »***. Seulement 36% estiment que leur avenir sera porteur d'une amélioration. Ces données, qui expriment une expérience matérielle concrète, ne peuvent être balayées d'un revers de main.

La même enquête fournit des données sur la colère sociale, la confiance faite aux partis politiques, aux députés, à l'Assemblée nationale, au président de la République (des pourcentages toujours inférieurs ou égaux à 20%). De fortes minorités (20 à 30%) considèrent

normal l'usage de la violence pour défendre leurs intérêts. 40% des sondés voient un risque de guerre.

Le combat pour imposer une grille explicative

La situation est donc celle d'une crise sociale doublée d'une crise politique et de légitimité. Le combat pour imposer une grille explicative du déclin est décisif pour détourner la colère sociale de causes économiques et sociales et éviter la mise en cause de la classe dominante. Au contraire, la grille doit être identitaire et les cibles seront l'immigration, les musulmans, le wokisme. Les milliardaires – tel Bolloré – qui financent les médias vont accueillir les fascistes sur leurs antennes pour développer ces thèses.

De quoi sont nostalgiques les fascistes contemporains ?

Comment Zemmour voit la grandeur de la France : coloniale et impérialiste

Éric Zemmour fixe sa nostalgie sur l'époque où la France dominait le monde et possédait le premier empire colonial, soit entre 1648 (fin de la guerre de Trente ans marquée par l'annexion de l'Alsace) et 1815 (défaite de Waterloo) : ***« La France a dominé le monde connu à peu près entre 1648 et 1815, et alors seulement a été grande. L'échec de la guerre de Sept Ans (1756-1763) est une véritable catastrophe : nous avons perdu l'Amérique, nous avons laissé le monde nous échapper. On fait de Napoléon un belliqueux alors qu'il ne fait qu'essayer de corriger la défaite subie par Louis XV en 1763 et de rattraper le coup terrible porté à la France par l'Angleterre »***. La grandeur de la France justifie tout aux yeux de Zemmour : la conquête de ***« l'Italie du Nord, de la Belgique, des Pays-Bas et de la rive gauche du Rhin »*** était une nécessité pour que la France ***« redevienne un géant »***. Le rétablissement de l'esclavage était indispensable pour ***« concurrencer l'Angleterre sur les mers, dans le monde entier »***.

« En 1815, nous étions si puissants que l'Europe entière devait se mobiliser pour nous battre. Moins de soixante ans plus tard, en 1870, un pays tout seul, la Prusse, nous bat à plate couture en quelques mois. Encore sept décennies et en 1940, on se fait écraser par les Allemands en trois semaines. Huit décennies sont encore passées et aujourd'hui nous ne pouvons maîtriser ni notre population, ni nos frontières et notre pays subit une islamisation d'une partie de notre territoire. Et en plus, nous nous sommes piégés dans un système européen dirigé par l'Allemagne ».

On l'aura compris : la France n'est grande que lorsqu'elle est colonialiste et impériale. ***« La France n'est pas en Europe ; elle est l'Europe »***. Son destin est de ***« reconstruire l'empire romain »***.

Jean-Marie Le Pen fustige la *« décadence »*

Jean-Marie Le Pen partage ce diagnostic zemmourien. Pour sa part, il fixe le début de la décadence à 1789 : ***« La Déclaration des droits de l'homme marque le début de la décadence de la France, le rejet de l'ordre naturel et divin »***. Il stigmatise l'effondrement des valeurs religieuses depuis les années 1960, qu'il relie à la dépression démographique et à la ***« promotion professionnelle de la femme à l'extérieur de sa famille […] »*** qui l'éloigne de ***« sa fonction vitale de reproduction »***.

Marine Le Pen adapte, mais garde la même logique

Contrainte d'adapter cette analyse pour réussir sa ***« dédiabolisation »***, Marine Le Pen garde cependant la même logique et les mêmes conclusions. Pour elle, la décadence commence en 1968 avec la remise en cause de l'autorité. Comme son père, elle parle de ***« la France éternelle »***, de l'origine chrétienne de la devise républicaine, d'***« identité nationale »***, d'agression migratoire, et en appelle au rétablissement de la ***« grandeur de la France »***.

Encore un petit tour d'Europe :

En Belgique, le programme électoral du Vlaams Belang place le ***« wokisme »*** *[ouverture d'esprit, ouverture à la diversité, accueil positif des différences]* au premier rang des dangers qui menacent l'identité nationale.

En Allemagne, des fascistes ont la nostalgie du IIè Reich (1871-1918), qui incluait l'Alsace et la Lorraine, mais aussi des colonies africaines.

En Italie, Giorgia Meloni critique le colonialisme de la France, présentant le Franc CFA comme une monnaie coloniale. La première ministre italienne se présente volontiers aux pays africains comme une alliée anticolonialiste et antipaternaliste.

En Espagne, la nostalgie d'empire des fascistes se porte vers le continent américain dans une logique de reconquête.

Nostalgie d'empire aussi au Portugal. La trahison de la révolution des œillets (1974) est stigmatisée.

Conclusion : il faut contrer la réécriture qui manipule l'Histoire

Nous retrouvons le thème du déclin ou de la décadence dans tous les mouvements fascistes d'aujourd'hui comme dans tous les fascismes réels du XXè siècle. Diagnostic unique : le pronostic vital est engé et la crise menace de faire disparaître la civilisation (chrétienne, occidentale, européenne) et l'identité (chrétienne, occidentale, européenne).

Ces diagnostics sont posés dans des sociétés frappées par de vastes processus de paupérisation/précarisation/déclassement suscitant une colère sociale en voie de généralisation.

La fonction sociale du fascisme est alors de faire basculer cette colère du registre du social vers celui de l'identitaire, d'empêcher la remise en cause du système économique et social. Le bouc émissaire est la

« subversion migratoire » entraînant une islamisation de la société, ou bien encore le wokisme, ou le gauchisme. Pour permettre l'idéalisation du passé, une réécriture de l'histoire est nécessaire, qui tourne autour de la ***« nostalgie d'empire »***. Le fascisme est indissociable de la lutte pour les colonies et pour les sphères d'influences. Le fascisme a une matrice coloniale